

LYCÉE DE GUÉRET

1889-1922

CAHIER D'HONNEUR

Composition finale du 12 Mai 1917

Composition française.

Une bonne surprise.

En l'absence du père qui est au front, trois enfants disposent les cadeaux qu'ils vont offrir à leur mère pour sa fête. La mère rentre. Souhaits. Embrassements. Mais la fête n'est pas aussi gaie que de coutume et l'on se met à table mélancoliquement.

Un coup de sonnette retentit.... Emotion, joie, c'est l'absent!

Développement

Jean, Pierre et Robert rentrent vite par une petite porte dérobée. Maman n'est pas là! Les trois bambins n'ont pas oublié que c'est aujourd'hui S^{te} Renée; et la somme d'argent contenue dans la tirelire commune a diminué. Vite, ils s'enferment dans un petit cabinet de débarras. Ils déballetent, d'un grand carton qu'ils ont apporté, de menues choses futiles choisies par ces goûts d'enfant. De jolies petites boîtes, nouées de favours roses, s'étalent sur le tapis. Tout arrangé, on transporte cela dans le salon. Un joli vase garni de fleurs trône sur l'étalage des boîtes. Anxieux, ils tendent l'oreille au moindre bruit. Tout à coup, un bruit de pas furtifs et un froufrou de soie annoncent l'arrivée de la maman. Lorsqu'elle entre, les trois enfants, postés à la porte, lui sautent au cou, l'embrassent avec effusion, tout en répétant les compliments d'usage, répétés en secret depuis trois mois. Quel beau tableau est celui de ces trois mignonnes têtes d'enfants contre celle, plus grave, de la mère! Elle aussi,

elle est contente de ses enfants! Les mignons la mènent vers la table du salon. Maman s'écrie: « Comment!... vous avez fait ces folies-là!... oh!... non!... c'est trop!... ah!... mes petits!... S'il... s'il était là,.... lui! ». Tous quatre comprenant parfaitement cette allusion, relative à l'absent, versent des larmes!...

Car une ombre règne sur ce joli tableau, et assombrit les visages, si joyeux tout à l'heure! C'est lui, l'absent, qui manque à cette belle fête de famille! Sa place est là!... Et, vers la chaise vide, se tournent tous les visages... On se met à table. Personne ne dit rien. Chacun est à ses pensées. Maman va chercher une photographie. C'est lui! un adjudant, près de son avion. Il a l'air martial et fier. Il songe peut-être à sa famille, sans doute! Tous les yeux contemplent ce cher visage!....

Soudain, un coup de sonnette retentit. « Oh!... mais.... non,.... ce ne peut être lui! » Maman se précipite vers la porte, suivie des trois bambins. Un sentiment inconnu les agite. Fieusement, ils courent. La porte s'ouvre.... Devant les quatre personnes stupéfaites, s'avance un homme, un militaire, un adjudant, décoré de la croix de guerre et de la médaille militaire. Il porte le casque et sa capote est décolorée. « C'est lui!... » Les quatre cris stupéfaits et joyeux partent simultanément de quatre cœurs ravis. Tous se précipitent vers lui, l'embrassant éperdument, s'accrochant aux basques de sa capote. Combien de bons baisers échangent-ils?... Ils n'en savent rien. Ils sont si émus, si émotionnés, que nul ne prononce un mot. Le premier moment passé, des cris jaillissent. « Mais tu ne nous l'avais pas écrit! - Oh! quelle joie!... Quel bonheur! Papa est là! - Mais oui, je suis là, pour sept jours et je crois que je vous ai fait une bonne surprise! - Oh! certes! - Je me rappelais fort bien que c'était S^{te} Renée aujourd'hui!

Et je viens apporter aussi mes souhaits! >> Il se précipite
dans les bras de sa femme et ils s'embrassent avec effusion.
La fête est complète, tout le monde est joyeux.

Le Professeur,
A. Chabot

Travail fait en 40
minutes.

L'élève,
Ginoux

A

Composition française

L'an mil neuf cent dix sept adresse ses vœux et ses conseils à l'an mil neuf cent dix huit.

C'est la nuit du trente et un décembre. Tandis que sur terre les humains, les uns dans les tranchées, les autres au coin de l'âtre, songent à l'année qui s'en va et se demandent avec anxiété ce que leur apportera celle qui arrive, l'année mil neuf cent dix sept expire sur un lit de nuages, à la lueur des étoiles. La tristesse trouble sa mort; des larmes brillent sur sa face amaigrie et roulent jusqu'à ses cheveux blancs comme des perles sur des fils d'argent. L'infortunée et affligée n'a pu voir pas terminée la tâche qu'elle s'était proposée d'accomplir, de n'avoir pas réussi à délivrer la terre de l'affreuse tyrannie d'une guerre implacable.

Tandis que l'année mil neuf cent dix sept agonise, un petit poupon rose et dodu vient de naître; douze anges veillent sur le berceau bleu pâle où l'enfant est couché, où est couchée l'année mil neuf cent dix huit.

Les étoiles chiquotent; elles jettent quelques rayons indiscrets entre les rideaux du berceau et semblent se dire: « Que va-t-elle nous apporter, sera-t-elle heureuse et rendra-t-elle le monde heureux? »

L'année mil neuf cent dix sept n'a plus que quelques moments à vivre. Elle aperçoit l'enfant:

« Ma fille », lui dit-elle, « Bonne chance, ... Suis-tu terminée la guerre, ... apporter à la France une paix victorieuse et durable ... »

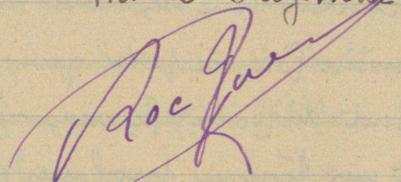
Elle s'arrête un moment, soupire et reprend:

« Écoute encore les recommandations d'une vieille année qui meurt et qui a de l'expérience: sois patiente, avec la patience on arrive à bout de tout, à bout même des plus ennemis; sois endurante, supporte les persécutions; sois persévérante, c'est à force de peines, de fatigues, d'efforts cent et cent fois répétés que l'on arrive enfin au triomphe... »

À ce moment l'agonisante est à bout de souffle; mais elle reprend haleine et continue: « Sois courageuse sans être vaniteuse, sois active et laborieuse sans être sombre. Enfin aie la vaillance de mil neuf cent quatorze sans en avoir la légèreté, aie la patience de mil neuf cent quinze, la solidité de mil neuf cent seize et sois plus heureuse que moi... »

Mais l'année mil neuf cent dix sept vient de rendre le dernier soupir. C'est le point du jour. Les étoiles qui chiquotaient tout à l'heure disparaissent une à une. Mil neuf cent dix huit a commencé son règne.

M. le Professeur



L'élève

